

Intervention



Le sphinx-caméléon qui interroge l'oiseau-chat Hervé Fischer, *L'oiseau-chat. Roman-enquête sur l'identité*

Guy Durand

Numéro 20, septembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Durand, G. (1983). Compte rendu de [Le sphinx-caméléon qui interroge l'oiseau-chat / Hervé Fischer, *L'oiseau-chat. Roman-enquête sur l'identité*]. *Intervention*, (20), 30–31.

Hervé Fischer nous offre au menu de l'imprimé **L'oiseau-chat. Roman-enquête sur l'identité québécoise** aux Éditions La Presse, printemps 1983¹. Son livre complète les enquêtes et les chroniques analytiques de l'identité des Québécoises et des Québécois qu'il avait rédigées dans le journal La Presse, parallèlement à la rétrospective de ses travaux d'art sociologique présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, fin 1981, début 1982.

Comme *phénomène hybride*, nous sommes servis!

Au survol de l'oeil lecteur, cet «oiseau-chat» semble se transformer en «hydre de Lerne à cinq têtes»: roman, enquête, art, expertise et mythanalyse (?), toutes reliées à un même tronc: «LA» société. Qu'en est-il vraiment de cette «bête» intellectuelle qui oserait révéler l'identité collective, enfouie dans des identités imaginaires recueillies à la fois comme action artistique, expérience de communication et surtout, matériau d'une Mythanalyse, sorte d'envolée philosophique au-delà d'une science de la société — en l'occurrence la sociologie — trop compromise?

Qui pensez-vous être? Qui voudriez-vous être?

Bien écrit et composé de parties quasi autonomes, le livre se veut limpide: *L'oiseau-chat* débute sur les circonstances du projet, enchaîne avec l'interprétation de notre mythanalyse glissant allègrement des identités imaginaires vers l'identité collective (illustrée autour du point d'interrogation, logo de l'art sociologique de Fischer), puis les témoignages intégraux des répondants(tes), l'expertise de treize spécialistes qui ajoutent aux révélations et, pour finir, l'amorce théorique des rapports entre «Mythanalyse et Société».

Toutefois, une lecture dans un ordre différent des parties de ce roman (ce que pensent être les Québécois(es) et ce qu'ils voudraient être) me semble offrir trois blocs de critique:

bloc 1: lire les circonstances aventureuses (p. 7-25) qui campent l'art sociologique au Musée, le texte de Marcel Rafie sur l'art sociologique et l'identité imaginaire (p. 259-267), et, Mythanalyse et Société (p. 271-281). Ce premier bloc forme les assises de l'enquête menée. Tour à tour la sociologie et l'art y sont interpellés.

bloc 2: deuxièmement, il vaut mieux passer aux textes intégraux (p. 102-165), matériaux des identités imaginaires typiques, devant mener à l'identité collective.

bloc 3: ensuite, après s'être donné une vision élargie de ces questions d'existence (l'herméneute versus les drames vécus), on peut aborder l'interprétation de Fischer (p. 26-92) et celles jointes des spécialistes (p. 170-258).

De l'art sociologique à la mythanalyse

Nous voici au second round d'Hervé contre le rôle joué par la sociologie et les institutions intellectuelles. Mais le duel se veut toujours ailleurs que dans l'académie.

Ce fut au cours des années soixante-dix et

encore aujourd'hui dans le champ de l'art contemporain: un des axiomes de l'art sociologique était de retourner l'art contre ses institutions grâce à la sociologie critique, mais aussi de sembler une «science de la société» sclérosée mais cette fois par et comme art². Voilà que carrément la Mythanalyse que façonne Hervé entend mettre au rancart cette «sociologie» au progrès factice par un dépassement de l'art sociologique vers une philosophie auscultant les archétypes du tout social d'aujourd'hui³. Complexe? Il faut cependant emmagasiner ces points de départ si l'on veut évaluer la validité de l'alchimie mythanalytique qui change les identités imaginaires en identité québécoise dans *L'oiseau-chat*.

Pour Fischer, la Mythanalyse «tend simplement à repérer, déchiffrer et reformuler en un langage critique les mythes collectifs qui déterminent les processus inconscients, individuels et sociaux: ces histoires toutes faites avec lesquelles nous pensons, nous vivons.» (p. 272.) De cette définition trois questions ont surgi dans ma tête: Où repère-t-on les mythes collectifs? En quelles occasions les inconscients individuels forment-ils des processus sociaux? Comment les histoires toutes faites déterminent-elles l'inconscient individuel? Fischer rétorque: «L'origine, lieu mythique de référence explicative, contemporain à chaque individu, à chaque culture, à chaque société, est un imaginaire, ici et maintenant où s'ancrent nos explications imagées du monde»... «Ils sont le plus souvent déjà là dans les mots, dans l'étymologie des mots... Ils sont largement exprimés dans les contes, légendes et religions, dans les structures de la langue, dans l'imagerie banale et les stéréotypes de la vie quotidienne, dans l'aménagement de l'espace public et privé; dans ce qui s'érige, circule, se love, dans l'échange symbolique, dans les cultures populaire et savante, dans les sciences, dans le positivisme, dans la logique.» (p. 272-273.) Question aussitôt: la philosophie depuis Socrate, la psychanalyse depuis Freud, le structuralisme d'un Lévi-Strauss ou la sociologie de la vie quotidienne d'un Henri Lefebvre n'ont-ils pas la même intention fondamentale?

Pas tout à fait. Si ces derniers étaient tournés vers le changement historique des hommes et des sociétés, nommant *aliénation* l'état étudié, Hervé quant à lui retient le vague terme d'«imagination» — opposant souvent le faire au penser, l'imagination méthodologique à l'imagination sociologique, le vécu au concept —. Or ne revient-il pas lui aussi à l'aliénation comme problème quand il écrit «les mythes ne sont pas pour autant explicités comme tels: ils nous déterminent à notre insu» (p. 273)? Tout devient alors plus modeste: «La mythanalyse ne peut que déstabiliser les clichés de la connaissance, déplacer quelques masques, derrière lesquels ne se cache aucun visage nu.» (p. 273)

L'enquête *Qui pensez-vous être? Qui voudriez-vous être?* apparaît donc comme une méthodologie d'observation et d'intervention sur le terrain social réel, et de l'échange symbolique afin de repérer l'action des mythes, nous dit le mythanalyse. Mais encore faut-il la mise en place d'un dispositif interrogatif de l'institution: c'est ici que la mythanalyse s'oppose féroce-ment à la sociologie: (voir le tableau)

SOCIOLOGIE	MYTHANALYSE
<ul style="list-style-type: none"> physique de la société née dans le choc des armes et sous le signe du chemin de fer et de la thermodynamique; zeste de sciences naturelles, flirt avec la biologie, mariée avec le structuralisme; au fil des logiques du capitalisme d'organisation, mécanisée et quantifiée pour mieux gérer les achats et les votes; triste vie conjugale et à une maîtresse libidineuse en la psychanalyse. 	<ul style="list-style-type: none"> tente d'éclaircir les structures et les valeurs de la société en montrant que la société n'a pas de biographie, ni père ni mère en dépassant les débats freudo-marxistes; la mythanalyse pose une hypothèse inédite du regard et considère la dimension collective du langage social où s'informe l'expérience individuelle de la naissance du monde.

Le mythe de l'identité collective des Québécois désormais déchiffré

Débouchant sur un mythe central, celui actualisé du Nouveau Monde à bâtir (missionnariat, utopie), Fischer propose une image hybride de notre imaginaire: du malaise de vie sociale qu'il a cru déceler dans les témoignages, du goût du bonheur confronté à la religiosité, à une identité masculine castrée, à un féminisme peu reconfortant pour un vécu de femmes à vif, d'une jeunesse régressive, le tout exprimé dans un imaginaire naturaliste, surgit l'oiseau-chat. L'Image du signe d'eau, du souvenir de la mère-patrie combinée au désir irréalisable d'harmonie paradisiaque, caractériserait les individus et les rôles au Québec.

À vous, bien sûr, de juger la teneur des témoignages en partie publiés dans ce livre.

La collecte d'identités imaginaires par questionnaire dans le journal ou par entrevue, souvent en groupes à l'école, a-t-elle reconstitué la dimension collective de l'identité québécoise, cette fois-ci informée par les perceptions individuelles?

Car ce n'est qu'après que le regard mythanalytique opère:

1) pour rendre intelligible l'expérience de communication réalisée selon les canons de la méthode interrogative de l'art sociologique. La nouveauté réside dans la quête du mythe central des visions du monde plutôt que dans la critique du système idéologique, jusque là thème favori de Fischer;

2) pour quitter la sociologie, cette «physique corrompue de la société contemporaine», et ausculter l'essentiel a-historique et non pathologique de l'identité d'un peuple.

Quel est le résultat?

¹ La procédure d'Hervé Fischer se démarque du moule de la recherche académique dont sont si fiers les sociologues (revue de littérature, hypothèses, problématique, échantillon représentatif, pré-test, validation, subvention, codification, analyse, rapport, thèse, etc.). Bref tout ce qui façonne la culture savante institutionnalisée.

Là-dessus, Fischer marque un point d'imagination avec des moyens peu coûteux et aux résultats de communication forts populaires à en juger par les répondants. L'audace du mythanalyse réside ensuite dans le procès qu'il dresse: après celui de l'art par l'art sociologique — où il requerrait le support de la sociologie d'un Lucien Goldmann —, voilà qu'il récidive en opposant un nouveau véhicule, la mythanalyse contre la sociologie. Il la défie sur le terrain de la communication de masse.

Or des zones communes, *sociographiques* sans aucun doute, intéressent ceux et celles — sociologues ou pas — qui tentent de comprendre leur identité et leurs appartenances. Mythanalyse, outil de connaissance?

À mon avis, ce roman-enquête explore un palliatif à la lacune que reconnaissait Lucien Goldmann à toute analyse des oeuvres d'art et des créations culturelles⁴: l'ignorance des oeuvres moyennes comme expression mélangée des visions du monde. En recueillant des identités imaginaires disparates, le défi était relevé avec comme hypothèse l'existence d'un secteur dans lequel le sujet créateur a un caractère collectif et transindividuel.

Personnalité de base, mentalités traditionnelles, mythe central, la langue commune, l'Idéal, le médium? Des spécialistes participants à *l'oiseau-chat*, peu nous parlent de l'identité québécoise. On y illustre tour à tour ses intérêts de recherche avec une touche psychanalytique marquée.



Paradoxe étonnant, le spécialiste le plus intéressant sera sociologique. Non seulement Marcel Rafie donne l'heure juste sur l'art sociologique mais en plus il interroge à son tour la nature artistique des actions de Fischer.

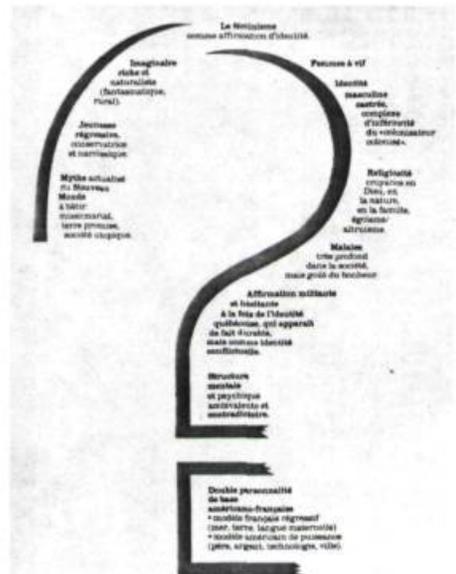
Si Rafie reconnaît d'emblée l'intention d'art, il se demande s'il n'y a pas en même temps réduction à une imagination méthodologique. En prime, Rafie nous offre une classification très révélatrice sur les attitudes des répondants: la mythanalyse reçoit alors une poussée (aide?) de l'expertise des sociologues à propos des témoignages. Rafie note cinq regroupements fidèles aux données: 1- l'interprétation psychologique des questions, 2- la compréhension socio-professionnelle, 3- la perception socio-politique, 4- la perception mystico-religieuse, 5- la perception multidimensionnelle des questions.

Et curieusement réapparaissent les distinctions de classes sociales, de générations, de sexes et peu de mythique...

Retrouvera-t-on le constat «mythanalytique» de l'oiseau-chat dans la politique, les oeuvres culturelles et les mouvements sociaux, ces autres lieux du mythe?

En tous cas, si le couple OISEAU/CHAT ca-

ractérise l'identité des Québécois aux yeux du «mythologue», l'hybridation SPHINX/CAMÉLÉON pourrait qualifier Hervé Fischer: personne énigmatique (artiste ou non, d'avant-garde ou d'arrière-garde), figée dans une attitude mystérieuse (mythanalyse), monstre fabuleux, lion ailé à tête et buste de femme (imaginaire ambivalent, naturaliste, bestiaire, mâle castré et féminisme à vif), qui tuait les voyageurs (les sciences sociales) quand ils ne résolvaient pas l'énigme qu'il leur proposait (le mythe d'origine derrière le Qui



penses-tu être? Qui voudrais-tu être?), mais en même temps personnage qui change de conduite, de langage au gré du contexte (de peintre du dimanche à l'art sociologique, de la socio-analyse à la sociologie matérialiste, de la communication à la Mythanalyse).

Guy Durand

1. Hervé Fischer, *L'oiseau-chat. Roman-enquête sur l'identité québécoise*. Montréal, Éd. La Presse, 1983. 281 p.
2. —, *Théorie de l'art sociologique*, Casteman 1977. 197 p.
3. —, *L'Histoire de L'art est terminée*, Balland, 1981. 218 p.
4. Lucien Goldmann, *Structures mentales et création culturelle*, coll. 10-18, n° 831, 1970.

comment tenir ▼▼

L'intelligence n'est ni hybride ni hétérogène

La notion d'hybride peut-elle aider la critique à mieux cerner l'art actuel? Au dernier congrès de l'ACFAS, ce sujet a animé le 2^e colloque de la Société d'Esthétique du Québec, groupement réunissant à peine une quinzaine de personnalités du milieu montréalais des arts incluant les René Payant, Francine Périnet, Louise Letocha, Fernande St-Martin, Pierre Granche et quelques sémiologues et historiens(nes) de l'art... J'ai

assisté à la communication de René Payant intitulée *L'hybride n'est pas l'hétérogène*.

Déception. L'hybride comme concept esthétique s'y est perdu dans l'aliénation du formalisme linguistique, débouchant tristement sur un jeu de dialogue aux règles abstraites, factices et ancrées dans un narcissisme évident.

Philosopher ne signifie pas prendre n'importe lequel adjectif ambigu du dictionnaire, en donner les définitions élémentaires et dissenter superficiellement sur l'évolution de la signification. De son propre aveu, c'est ce que monsieur Payant a fait. Le prétexte? Eh bien que le mot hybride soit employé de plus en plus par la récente critique formaliste de l'art.

En fait, le communicateur voulait revenir à l'opposition Modernisme/Post-modernisme. À ce titre, le mot hybride n'aurait pas droit de concept explicatif mais d'indicateur du fait de la difficulté de la théorie de l'art à «clôturer» le Modernisme au profit de ce Post-Modernisme qu'il ne faut surtout pas essayer de définir. Qui plus est l'interdisciplinarité des lectures issues des sciences humaines provoquerait des incompatibilités de l'explication, lieu réel de l'hybridation strictement théorique.

Il faut dénoncer l'imposture intellectuelle de tels débats: psychologisme superficiel, verbiage ludique, narcissisme de l'expression de soi, absence de sérieux et inutilité du thème déterminent une aliénation dans le piège des mots.

Pourtant le technologique de plus en plus fusionné par nombre d'artistes donne à l'adjectif hybride un relief qui pose autrement ce problème d'art actuel. De l'art, il n'y eut aucune mention. À croire que cette clique flottait dans les mots pour les mots au-dessus de l'art pour l'art!

À mon avis l'art ne sera jamais trop bruyant face à ces leçons sur l'insignifiance du discours sur l'art très différent du langage de la création.

Guy Durand

HYALOÏDE [jaloid]. *n. f.* (1870; gr. *hualos*, verre; *idōs*, eau). Qui ressemble à du verre. *Membrane hyaloïde*, qui entoure le corps vitré de l'œil.

HYBRIDATION [ibridasj]. *n. f.* (1836; de *hybride*). Biol. Croisement second entre sujets différant au moins par le sexe. Croisements entre espèces. V. Croisement, métissage.

HYBRIDE [ibrid]. *adj. et n. m.* (*Hybride*, 1596; lat. *hybrida* ♀ 1° Biol. Se dit d'un individu provenant du croisement de variétés, d'espèces différentes. *Plantes animales hybrides*. Subst. m. Un *hybride*. — *Spécialt.* Hybride d'espèces. ♀ 2° Ling. (1647) Mots *hybrides*, mots formés d'éléments empruntés à deux langues différentes (ex.: monnaie). ♀ 3° Crit. (1831). Composé de deux éléments de nature différente anormalement réunis; qui participe de deux ou plusieurs ensembles, genres, styles. *Œuvre hybride*. « Une langue hybride et de séduction ambiguë » (GIDE). ♂ ANT. 2°

HYBRIDER [bride]. *v. tr.* (1873; de *hybride*). Biol. Pratiquer l'hybridation entre. V. Croiser. Pronom. *Plante qui s'hybride*, fécondée naturellement par un pollen d'une autre espèce ou variété.

HYBRIDISME [bridism(a)]. *n. m.* (1842; de *hybride*). Biol. Hybridation entre variétés très voisines.

HYBRIDITÉ [bridite]. *n. f.* (1839; de *hybride*). Biol. Caractère d'hybride.

HYDARTHROSE [idaktroz]. *n. f.* (1843; du gr. *hudōr* « eau », et *arthron* « articulation »). Méd. Épanchement d'un liquide séreux dans une cavité articulaire. *Hydarthrose au genou*; épanchement de synovie.

HYDATIDE [idatid]. *n. f.* (1680; gr. *hudatis*, -idos, de *hudōr* « eau »). Zool. Forme larvaire du ténia échinocoque (parasite).

HYDATIQUE [idatik]. *adj.* (1795; du rad. de *hydatide*). Méd. Relatif aux hydatides. *Kyste hydatique* (surtout dans le foie).

HYDNE [idn(a)]. *n. m.* (1808; gr. *hudnon* « tubercule, truffe »). Bot. Genre de champignons basidiomycètes, charru ou coriace.

HYDR., HYDRO., -HYDRE. ♀ 1° Éléments, du gr. *hudōr* « eau ». ♀ 2° Chim. Élément correspondant à « Hydrogène ».

HYDRACIDE [idnasid]. *n. m.* (1836; de *hydr.*, et *acide*). Chim. Acide ne renfermant pas d'oxygène (mais de l'hydrogène et éventuellement d'autres éléments). Ex.: acide chlorhydrique. V. *Hydrie, hydrique*.

HYDRAIRES [idra]. *n. m. pl.* (1877; de *hydr.*, et -aire). Zool. Sous-classe de cœlentérés qui vivent isolés ou en colonies.